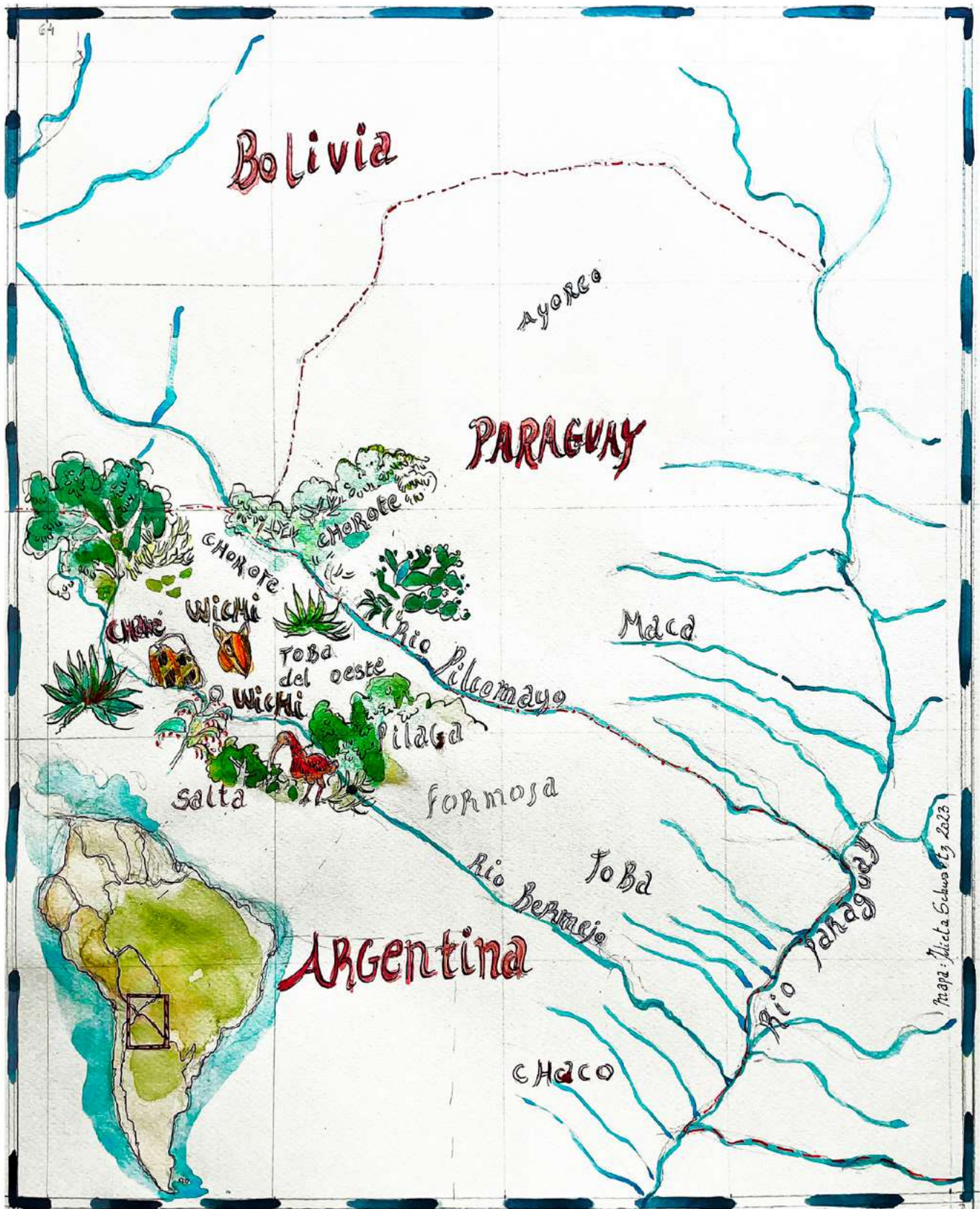


Wichis

Habitants du Silence

Habitantes del Silencio



Situation géographique du peuple wichi

Situación geográfica de la comunidad Wichí

Wichis

Habitants du Silence

Habitantes del Silencio

Ils avaient perdu leurs chants, ils avaient perdu leurs danses,
leur langue était devenue un murmure timide.
Yerusae commence à chanter quelques syllabes
et Nohién avec son petit tambour en bois et toile
lui renvoie le rythme des ancêtres
avant qu'on les emmène à la moisson.
C'est l'histoire d'une culture qui résiste
comme peut résister leur langue de murmures et leur regard
comme peut persister ce qui est ancestral de leurs dessins quotidiens,
des œuvres qui parlent de l'origine, celle des fibres et des couleurs,
avant l'homme.

*Habían perdido sus cantos, habían perdido sus danzas,
su lengua se había convertido en un tímido susurro.
Yerusae, comienza a entonar algunas silabas
y Nohién con su tamborcito de palo y tiento
le devuelve el ritmo de los ancestros,
antes que se los llevaran a la zafra.
Esta es la historia de una cultura que resiste,
como resiste su lengua de susurros y su mirada,
como persiste lo ancestral en sus diseños cotidianos,
obras que hablan del origen, el origen de la fibra y los colores,
antes que el hombre.*





Habitants du Silence

Habitantes del Silencio

La conformation géopolitique et historique de l'Argentine est née de la confluence de diverses cultures, communautés et langues. Parmi les peuples d'origine, nous trouvons les WICHIS, installés dans ce que nous appelons aujourd'hui les provinces de Chaco, Salta et Formosa. Propriétaires de l'air et du soleil, ils sont les représentants de la flore et de la faune de la forêt et les bâtisseurs de leur propre cosmogonie faite de cháguar, de bois, de graines et de couleur.

La fibre du cháguar est l'âme des filets de pêche, des sacs pour recueillir les fruits et les proies de la chasse et des vêtements de cérémonie, yicas, sichtetes et tissus. Les fils tressés à la main, teints avec des produits végétaux des oxydes minéraux, sont produits 100% de manière éco-responsable. Les Wichis ont toujours travaillé traditionnellement en harmonie avec la nature qui les contient et les fournit chaque jour.

Cette exposition est un œil observateur qui découvre dans la région du Gran Chaco argentin, des dessins complexes et sophistiqués, un univers géométrique introduit au design textile, des compositions qui surprennent par leur complexité, leur trame, leur rythme et surtout par les mathématiques intuitives, la géométrie viscérale que les différentes communautés ramènent du cœur de cette forêt qu'on a l'habitude de nommer El Impénétrable. Les couleurs et les dessins nous parlent de la flore et la faune de l'identité et des origines.

L'exposition présente la documentation photographique de Paulo Campano, Federico Lanusse et Keko Ferro, résultat de diverses périodes de permanence avec les communautés Wichi et l'ethnologue et chanteuse Silvia Barrios. Ses images -captées avec le respect et le silence d'un étranger- nous permettent de mettre un visage sur le quotidien de la communauté, voir leurs mains en action et par-dessus tout, nous rapprocher de leur environnement, entrevoir les forêts, comprendre ces arbres, maisons d'oiseaux et ombre des félins.

Les masques Chané, également présents ici, évoquent des personnages anthropomorphes mais surtout des animaux de la forêt qui font partie de leurs rituels et festivités de l'Areté Guazu. Sous nos yeux, ils apparaissent sur des murs dépouillés comme des autels de la nature, comme des protecteurs divins des couleurs et des formes de la faune qui les entoure.

Ces masques faites en bois yuchán d'un bois ductile et tendre qui, après séchage, est peint à l'eau avec des pigments naturels. Chaque masque est irremplaçable, unique, magique, possédant une esthétique qui frôle l'innocence sans perdre son caractère natif de manière responsable, qui touche l'œil du visiteur et l'introduit dans l'histoire vivante et indubitable de l'ancestral.

Cette sélection d'objets d'usage quotidien, d'art et de divinités est un voyage proposé au regard des hommes à l'affût du beau, c'est l'occasion d'approcher et de comprendre une partie constitutive de notre Argentine Native.

Jorge Cordone





La conformación geopolítica e histórica de la Argentina surgió de la confluencia de diversas culturas, comunidades y lenguas. Entre los pueblos originarios encontramos a los WICHI, asentados en lo que hoy llamamos las provincias de Salta, Chaco y Formosa en Argentina. Dueños del aire y del sol, son los representantes de la flora y la fauna del monte y constructores de una cosmogonía propia hecha de cháguar, madera, semillas y color.

La fibra del cháguar es el alma de las redes de pesca, de las bolsas para recolectar los frutos y las presas de la caza, de muchas de prendas de vestir, yicas, sichetes y paños. Los hilos trenzados a mano, teñidos con productos vegetales y óxidos minerales, se producen 100% de manera eco amigable. Los Wichi siempre trabajaron de manera tradicional porque siempre vivieron de manera armónica y respetuosa con la naturaleza que los contiene y los provee día a día.

Esta exposición es un ojo observador que descubre en la zona del Gran Chaco Argentino, complejos y sofisticados diseños, un universo geométrico llevado a la urdimbre de los tejidos, composiciones que sorprenden por su complejidad, trama, ritmo y sobre todo, por una matemática intuitiva, una geometría visceral que las distintas comunidades aportan desde el corazón de eso que suele ser nombrado como El Impenetrable. Los colores y los diseños nos hablan de la flora y la fauna, de la identidad y de los orígenes.

En la muestra participan las fotografías de Paulo Campano, Federico Lanusse y Keko Ferro, fruto de varios períodos de convivencia con las comunidades WICHI junto a la etnógrafa y cantora Silvia Barrios. Estas imágenes -capturadas con respeto y silencio de extranjero- nos permiten ponerles rostro a estos grupos, ver sus manos en acción y sobre todo acercarnos a su entorno, vislumbrar el monte, entender esos árboles, hogar de pájaros y sombra de felinos.

Las máscaras Chané, también aquí presentes, evocan personajes antropomorfos, pero sobre todo animales del monte que forman parte de sus rituales y festividades del Areté Guazú. Ante nuestra mirada se presentan en despojadas paredes como altares de la naturaleza, como divinos protectores de los colores y las formas de la fauna que los rodea.

Las máscaras confeccionadas en yuchán, una madera dúctil y blanda que luego de secada se la pinta al agua con pigmentos naturales. Cada máscara es irremplazable, única, mágica, poseedora de una estética que raya la inocencia sin perder el carácter autóctono de modo responsable, que llega a la vista del visitante y le presenta la historia viva e indudable de lo ancestral.

La selección de estos objetos de uso cotidiano, arte y deidades es más que un recorrido propuesto a la mirada de los “perseguidores” de lo bello, es la oportunidad de acercarnos y entender una parte constitutiva de nuestra Argentina Nativa.

Katináj

Katináj est le temps de l'abondance, du rassemblement, de la célébration et de la danse mais pas n'importe quelle danse. Katináj est la danse ancestrale avec laquelle les Wichi célèbrent la joie de se reconnaître en tant que peuple. C'est ce que le mot Wichi veut dire: «peuple». Peuple de la forêt, peuple de la rivière, enfants de la liberté, frères de la nature, capables de parler avec la pluie, avec les vents et les gelées. Amoureux des étoiles jusqu'à vouloir partir vivre auprès d'elles, ils sont héritiers des biens légués par les dieux, les esprits, les héros et aïeux. Ils sont créateurs de la communauté, marcheurs des étroits chemins de la survie. Katináj est la fête à laquelle les peuples voisins telles que les Chorote, Ava Guarani et Chané sont invité a partager cette joie.

Katináj résonne en moi comme le mot «tinaja», comme une jarre, un pichet celle bien cuite et renvoie le son comme un tambour en peau de lapin et devient «towéj». Towéj, récipient qui offre à manger au peuple et l'envie de chanter, casserole, celle qui appelle à l'heure de remplir ou tromper l'estomac, à ceux qui invitent au chant. Grande et ample casserole qui réunit à tous ceux qui disent au revoir à un défunt, ce sont des hommes en rond assis autour d'elle, faisant tourner chacun en eux-mêmes leurs propres sentiments, leur propre plainte. Katináj résonne en moi comme le chant des casseroles en terre cuite, celles qui ne se font presque plus car aluminium et plastique l'ont maigrement remplacée.

En wichi, cela résonne en moi comme des danses a bras entrelacés, comme des mains accrochées à la sensation de celui-qui-danse-avec-moi, celui-qui-dessine le monde avec moi, comme des pieds nus qui réclament l'écho et la fermeté de la terre. Je pense aux prohibitions des églises car ceux qui dansent, ceux qui chantent, ceux qui racontent les secrets des anciens seront condamnés et la fin du monde viendra pour ceux qui ont pêché.

Katináj résonne en moi alors comme le monde perdu des tribus, des voix et des danses bruyantes, du chant-danse qui soulève la poussière tassée en compactant l'histoire et la joie. L'histoire écrite avec du sang qui perdure sur ces siècles et sur la blessure de la terre.

Silvia Barrios



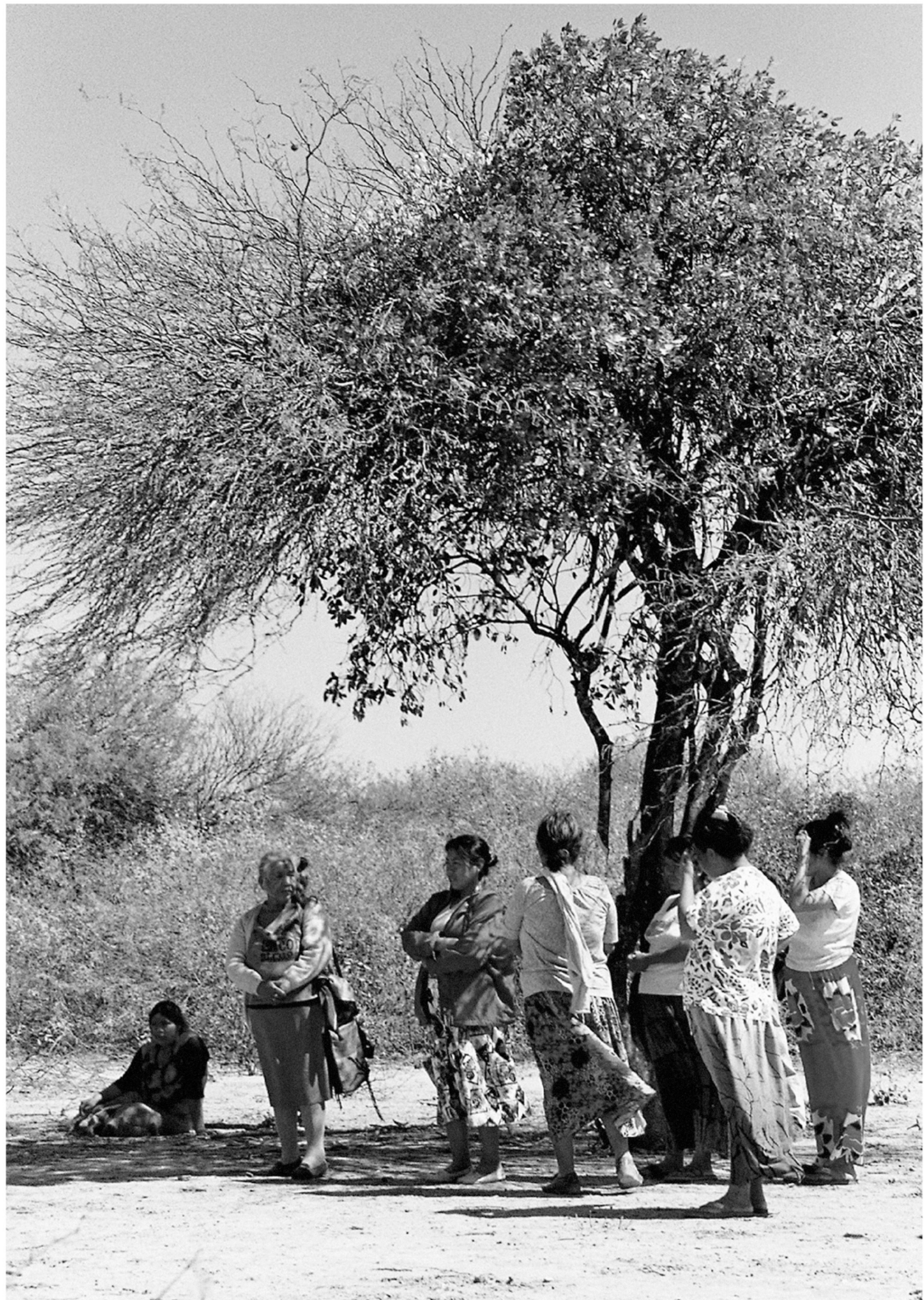


Katináj es el tiempo de la abundancia, de la reunión, de la celebración y del baile, pero no cualquier baile. Katináj es la danza ancestral en la que un pueblo del monte celebra la alegría de reconocerse Gente. Porque “wichi”, significa gente... Gentes del monte, del río, hijos de la libertad, hermanos de la naturaleza, capaces de conversar con la lluvia, con los vientos y las heladas. Enamorados de las estrellas hasta irse a vivir con ellas; herederos de los bienes que legaron dioses, espíritus, héroes y antepasados; creadores de la comunidad; caminantes de los angostos senderos de la supervivencia; militantes de la solidaridad. Es celebración a la que se invita a pueblos vecinos, como los Chorotes, Ava Guaraní y Chané.

Katináj me suena a tinaja, a cántaro, de los que tañen al tincazo, de bien cocidos; a cántaro, de ése que, a veces, con un cuerito de corzuela o de conejo, se hace towéj, el tambor. Cántaro... towéj... la vasija que da de comer a la gente y a sus ganas de largar la voz; cántaro de esos que suenan llamando a la hora de llenar o engañar la panza, de los que convocan al canto; Ta ca tá de olla ancha y grandota que reúne a los varios que despiden a un difunto, tocando alternadamente. Indios sentados como indios a su alrededor redondo, rodando cada cual su propio sentimiento, su propio llanto; me suena a cántaro, a tinaja de ésas que no se hacen más porque el aluminio y el plástico produjeron un escuálido reemplazo.

En wichi, me suena a bailes de brazos enlazados, de manos aferradas a la sensación de el-que-baila-conmigo, el-que-dibuja-conmigo-el-mundo; a pies descalzos reclamando eco y firmeza de la tierra, a prohibición de las iglesias porque los que bailan, los que cantan, los que cuentan las cosas de los antiguos se van a condenar y porque vendrá el fin del mundo para castigar a los pecadores

Katináj, me suena entonces al mundo perdido de las tribus, de las voces y la danza fragorosa, del canto-baile que levantando polvareda apisonaba compactando la historia y la alegría. La historia escrita con sangre en la costra de los siglos, con hiel en la herida de la tierra.





Dans les moissons, ou quand nous revenions dans les communautés ou dans une fête nous chantions-dansant.
Nous étions nombreux, les voix s'entendaient au loin.
Nous avons passé beaucoup d'années en silence.
Maintenant nous chantons à nouveau même si le temps passe.
Maintenant nous savons qu'avec les premiers.
Bien que cela prenne beaucoup de temps, nous savons maintenant que de plus en plus rejoindront les premiers... peut-être qu'un jour ils chanteront à nouveau en dansant. Tous.

*En el Ingenio, o cuando volvíamos a las comunidades,
o en alguna fiesta, cantábamos bailando.
Éramos muchos, las voces se escuchaban a lo lejos.
Pasamos muchos años en silencio. Ahora volvemos a cantar.
Aunque corra mucho tiempo, ahora sabemos que a los primeros se nos
irán sumando más y más... tal vez un día volverán a cantar bailando.
Todos.*

Silvia Barrios



Tokwaj et l'origine des fleuves

Tokwaj y el origen de los ríos

Avant, bien avant, au temps des anciens, il n'y avait pas de rivières, il n'y avait pas d'eau. L'eau était cachée quelque part dans la forêt.

Mais il arrivait que les nuits de clair de lune, le renard venait toujours au bivouac apportant une yica plein de poissons et personne ne savait d'où il tirait tant de poissons, s'il n'y avait pas d'eau!

Tokwaj, le héros mythique Wichi, est apparu devant le renard une nuit avec une pleine lune sur un chemin de la forêt et lui a demandé: "Où trouves-tu autant de poissons?". Le renard surpris de voir Tokwaj resta bouche bée. Au bout d'un moment, il a répondu: «du yuchán... du grand yuchán qui est plein d'eau. Je t'emmène, mais à une condition: ne tirez pas sur le dorado avec des flèches, si vous le tirez avec votre arc, des choses terribles se produiront».

Lorsqu'ils ont finalement atteint le gigantesque yuchán dans une clairière de la forêt, Tokwaj l'a ignoré et a tiré sur le Dorado au milieu du corps. Mais comme il n'a pas réussi à tuer l'énorme poisson, il a remué avec une telle force dans l'eau à l'intérieur de l'arbre qu'il a fait craquer l'écorce

Tokwaj, quand il a vu que le tronc se fissurait, il a tiré, mais il s'est trouvé que l'eau l'a déplacé. Tokwaj a couru et couru et s'est fatigué et a planté des piquets et reteint l'eau. Tokwaj s'est endormi quelques instants et tout de suite il continue à marcher mais l'eau l'a suivi à nouveau. Et c'est ainsi que cela se passa. Il y a de ça plusieurs lunes. Ainsi naquirent les fleuves Bermejo et Pilcomayo qui donnent de l'eau douce et une bonne pêche au peuple Wichi.

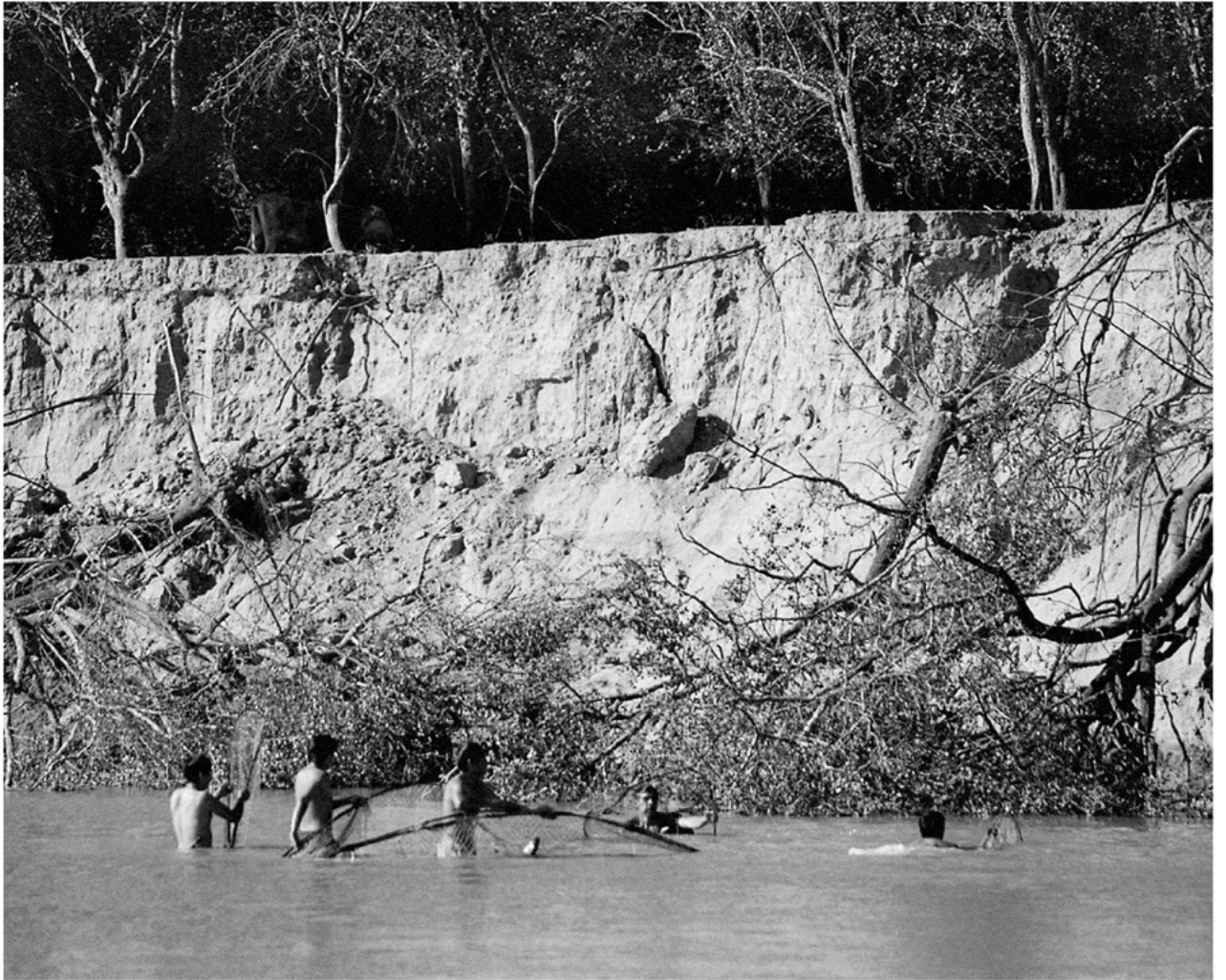
Antes, mucho antes, en la época de los antiguos, no había ríos, no había agua. El agua estaba escondida en algún lugar del monte. ¡Pero ocurría que por las noches de luna el zorro siempre venía a la toldería trayendo una yica llena de pescado y nadie sabía de dónde sacaba tanto pescado, si no había agua!

Tokwaj, el héroe mítico Wichi, se presentó ante el zorro, una noche de luna llena en un caminito del monte y le preguntó: "¿De dónde sacás tanto pescado?". El zorro sorprendido de verlo a Tokwaj se quedó mudo. Al rato le contestó: "del yuchán... del yuchán grande que está lleno de agua. Yo te llevaré, pero con una condición: no flechar al Dorado, si lo flechas con tu arco cosas terribles pasarán".

Cuando finalmente llegaron en un claro del monte al gigantesco yuchán, Tokwaj no hizo caso y flechó al Dorado en el medio del cuerpo. Pero como no mató bien al enorme pez, éste se revolvió con tal fuerza en el agua dentro del palo borracho y que rajó la corteza.

Tokwaj, cuando vio que el palo se rajaba, disparó, pero ocurrió que el agua lo corrió. Tokwaj corrió y corrió y se cansó y plantó estacas y atajó el agua. Tokwaj durmió y ya descansado, siguió andando y entonces el agua lo volvió a seguir. Y fue así lo sucedido muchas lunas. Y fue así que nacieron los ríos Bermejo y Pilcomayo y los Wichi tuvieron agua fresca y buena pesca.





Hü: Ta'nax ou le temps du poisson

Hü: Ta'nax o el tiempo de los peces



Lorsque Tokwaj a relâché le poisson du yuchán, les Wichis ont fabriqué le hü: ta'nax, les filets de pêche. Pour les fabriquer, ils demandèrent au "protecteur" de forêt la permission pour les femmes puissent ramasser les feuilles de cháguar et le fil pour réaliser les filets de pêche. Ils ont donc fabriqué des fils avec des fibres de cháguar. Après avoir beaucoup martelé, elles ont filé les fibres sur ces cuisses avec de la cendre. Les fils étaient très résistants et ne se gâchaient pas.

Alors les hommes avec ces fils fabriquaient un filet, un Hü: ta'nax, le seul qui pouvait résister aux coups violents des plus gros poissons comme le "surubí", le "pacú" ou le "dorado".

Les Wichi pêchent en groupe, en ligne, chacun avec son filet à ciseaux cherchant des signes du mouvement des poissons sur les eaux sombres du Pilcomayo ou du Bermejo, et quand ils les sentent ils plongent pour les attraper, espérant que Tokwaj leur fera une bonne prise.

Quando Tokwaj liberó los peces del yuchán, los wichis hicieron las hü: ta'nax, las redes de pesca. Para hacerlas pidieron permiso al "señor" del Monte para que las mujeres saquen hojas de cháguar para los hilos para las redes. Entonces ellas hicieron hilos con fibras de cháguar. Después de mucho machacar hilaron las fibras sobre los muslos con ceniza. Los hilos eran muy resistentes y no se echaban a perder.

Entonces los hombres con esos hilos hicieron una red, una Hü: ta'nax, la única que podía soportar los fuertes golpes de los peces más grandes como el "surubí", el "pacú" o el "dorado".

Los wichi pescan en grupo, en hilera, cada uno con su red tijera van buscando señales del movimiento de los peces sobre las aguas oscuras del Pilcomayo o el Bermejo, y al intuirlos se zambullen para atraparlos, esperando que Tokwaj les dé una buena pesca.





Cháguar

Cháguar

Le cháguar (de la famille des broméliacées) est une plante de la région du Grand Chaco très d'une grande importance culturelle et économique pour le peuple Wichí. Les femmes font avec elle de vêtements et tissages utilisés dans la vie quotidienne, mais, aussi demandés dans la société urbaine. La plupart des tissages font allusion à des animaux de la forêt, nous rappellent les mythes et histoires de ce peuple ce qui contribue à la transmission culturelle et sa mémoire.

La récolte du cháguar est une activité réalisée par les femmes, par petits groupes, quand elles partent dans le forêt pour récolter feuilles et branches. Les wichis connaissent bien les endroits où trouver le cháguar parfois elles doivent parcourir plusieurs kilomètres pour y arriver.

El cháguar (de la familia de las bromeliáceas) es una planta de la región del Gran Chaco, de mucha importancia cultural y económica para el pueblo wichí. Con ella, las mujeres hacen numerosas prendas y tejidos útiles para la vida cotidiana pero también son requeridas en la sociedad urbana. La gran mayoría de los diseños hacen alusión a los animales del monte y otros nos recuerdan mitos e historias de este pueblo, lo que ayuda a preservar y transmitir su memoria y cultura.

La recolección del cháguar es una actividad que realizan las mujeres, en pequeños grupos, cuando salen al monte a recolectar las pencas. Las mujeres Wichí conocen bien los lugares donde encontrarán cháguar. De cada chaguaral sólo eligen aquellas plantas que tienen el tamaño y la calidad apropiada.

Les femmes choisissent les feuilles, elles enlèvent les épines et les pèlent tout en séparant la fibre. La fibre est ensuite nettoyée en l'écrasant, la grattant et la trempant dans l'eau une et plusieurs fois. Quand elle est nettoyée, elle est séchée au soleil pendant plusieurs jours.

Une fois séchée, le processus créatif commence. Les femmes pétrissent et tordent ces fibres sur leurs cuisses couvertes de cendres aboutissant à un fil de couleur écreu très résistant.

Eligen las hojas, sacan las espinas y las pelan, separando las fibras. Luego la fibra es limpiada machacándola, raspándola y remojándola en agua una y otra vez. Cuando está limpia se la seca al sol por varios días.

Una vez seca, comienzan el proceso creativo. Para darle más consistencia a las fibras, las "tuercen y re-tuercen" sobre la pierna cubierta de cenizas, logrando un hilo de gran resistencia color blanco.





Une fois la fibre filée, des pelotes de plusieurs mètres de fil sont obtenues. Elles sont teintées avec plusieurs teintures naturelles qui sont faites à partir de racines et fruits de la forêt. Les tons obtenus sont des couleurs chaudes comme l'ocre, le marron, le jaune, le vermillon et enfin le noir. Dans chaque fil de cháguar, chaque couleur et chaque pièce il y a un processus, forêt, nature, la distance et le temps.

Una vez hilada la fibra, y teniendo muchos metros de hilo, se forman ovillos. Se tiñen usando diversas tinturas naturales que producen ellas a partir de raíces y frutos del monte, logrando tonalidades cálidas en las gamas del ocre, marrón, amarillos, bermellón y negro. Detrás de cada hilo de cháguar, cada color y cada pieza hay un proceso, un monte, hay naturaleza, hay distancia y tiempo.

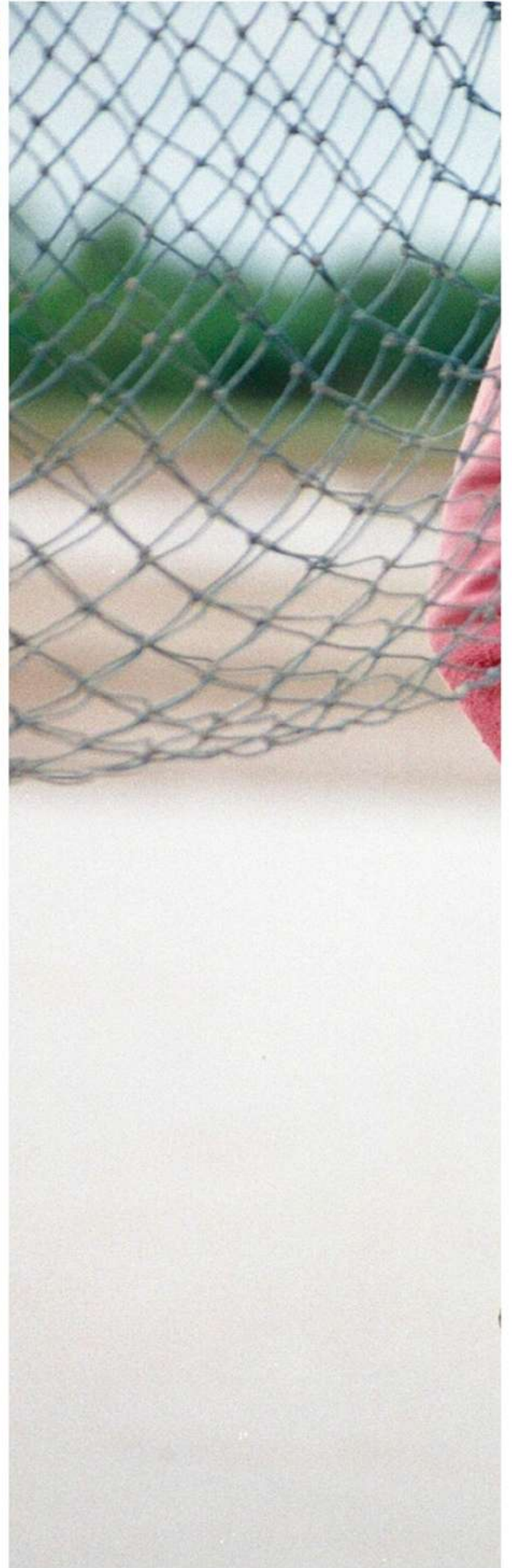
Les femmes Wichí confectionnent leurs tissages sous la forme d'un maillage, en le travaillant avec une grosse aiguille sur deux bâtons cloués au sol et un fil tendu entre eux; sur celui-ci, une première rangée de laçage est faite avec la quantité de tours nécessaires selon la taille de la pièce à réaliser.

Le processus de conception est unique et se transmet de génération en génération. Chaque pièce est unique, elles sont fabriquées à la main, à l'ombre des arbres et près du feu. Chaque figure géométrique a une signification, ce sont des histoires de leur culture qui apportent un message ancestral.

Las mujeres wichi hacen sus tejidos en forma de malla, trabajándola con una gruesa aguja sobre dos palos clavados en el suelo y un hilo tirante entre ellos; sobre éste se hace una primera hilada de lazada con la cantidad de vueltas necesarias de acuerdo al tamaño de la pieza a confeccionar.

El proceso de diseño es único y se transmite de generación en generación. Cada pieza es irrepetible, son hechas a mano, bajo la sombra de los árboles y cerca del fuego. Cada figura geométrica tiene un significado, son historias de su cultura que traen un mensaje ancestral.











Les motifs et sa signification

Los motivos y su significado



Empreinte de crotal
Huella de cascabel



Empreinte de renard
Pisada de zorro



Écorce de yuchán
Corteza de yuchán



Oreille de tatou
Oreja de mulita



Coude d'homme
Codo de hombre



Graïne de Chañar
Semilla de chañar



Yeux de chouette
Ojos de lechuza



Graïnes
Semillas



Peau de corzuela
Piel de corzuela



Oeufs
Huevos



Plumes de suri
Plumaje de suri



Griffes de vautour
Garra de carancho







La yica est la pièce la plus connue des wichis. C'est un sac tissé en cháguar, avec différents dessins géométriques propres de la culture wichi. La yica a toujours été utilisée depuis les ancêtres pour la récolte et pour la chasse.

Les dessins des yicas, des filets et des tissages ont à l'origine une fonction de protection pour la personne qui les utilise. C'est l'esprit de l'animal dessiné qui protège la personne qui le porte.

Una de las piezas wichi más reconocida es la yica. Es una bolsa cuadrangular con manija tejida en cháguar, que es confeccionada incorporando gran variedad de diseños geométricos propios de la cultura. La yica se utiliza ancestralmente para la recolección y la caza.

El uso de los diseños en las yicas, redes y paños tiene originariamente, una función de protección sobre la persona que la utiliza, para que el espíritu del animal proteja a la persona que la lleva.





Chaque dessin représente une abstraction de divers animaux de la rivière et de la forêt avec lesquels les wichis ont une relation spéciale. Chaque animal a un maître, un esprit qui le protège.

La relation entre les wichis et les animaux est marquée par l'esprit qui peut agir sur les humains qui ne respectent pas la forêt ou la rivière.

Cada diseño representa una abstracción de diversos animales del río y del monte, con los cuales los wichi mantienen un vínculo especial. Cada animal tiene un "dueño", un espíritu que lo protege.

La relación entre los wichi y los animales está marcada por este espíritu que puede actuar sobre los humanos cuando éstos no respetan al monte o el río.

Le «sichet» ou sac de charge est fabriqué en tissant une maille formant une sorte de hamac. Les sacs de charge sont destinés à être utilisés pour le transport lourd et la récolte de l'algarrobo.

La "sichet" o bolsa carguera es confeccionada tejiendo una malla formando la especie de hamaca. Las bolsas cargueras destinadas a ser usadas para el transporte pesado llevan una banda de suspensión ancha tejida.





Les dessins utilisés par les artisans sont typiques de la culture Wichí et reflètent donc le lien que ce peuple de chasseurs, de cueilleurs et de pêcheurs entretient avec leur environnement et avec la nature.

Ils innovent dans leurs créations, en conservant toujours les abstractions de la flore et de la faune de la forêt du Chaco, et en produisant également de nouvelles pièces pour l'habillement, telles que des jupes, des robes, des ceintures, etc., adoptées par la société urbaine.

Los diseños utilizados por las artesanas son propios de la cultura wichí y por lo tanto reflejan el vínculo que este pueblo de cazadores, recolectores y pescadores mantiene con su entorno y con la naturaleza.

Ellas van innovando los diseños manteniendo siempre las abstracciones de la flora y fauna del monte chaqueño, y también produciendo nuevas piezas para vestimenta, como polleras, vestidos, cinturones, etc, adoptados por la sociedad urbana.



Achina': L'origine des femmes

El origen de las mujeres

Au début, seuls les hommes vivaient sur terre, mais ces hommes étaient aussi des animaux. La nuit, ils apportaient à leur vibouac ce qu'ils avaient pêché, chassé ou ramassé, œufs, chevreuils, poissons et fruits et, ce qu'ils n'avaient pas pu manger ils laissaient sur le lekawet. Lorsque l'aube se leva et les hommes retournèrent à la forêt, les femmes descendirent des nuages du ciel au moyen d'une corde fabriquée par elles avec des fibres de cháguar et mangèrent tout ce qu'elles avaient laissé derrière elles.

Les hommes se sont rendus compte qu'il leur manquait des choses et ont laissé un gardien pour savoir qui venait voler. Cet homme était un homme, mais c'était aussi un faucon, et il a réussi à attraper les femmes qui venaient chercher de la nourriture. L'oiseau a coupé la corde de cháguar à travers laquelle ils descendaient et ils ne pouvaient pas remonter.

C'est ainsi que des hommes et des femmes se sont rencontrés et se sont formés les premiers couples, qui se sont répandus sur la terre et des enfants et d'autres enfants sont nés et c'est-ce ce que nous sommes.

En un principio en la tierra vivían sólo los hombres, pero estos hombres eran también animales. Por la noche traían a su campamento lo que habían pescado, cazado o recolectado: huevos, corzuela, peces y frutos, y lo que no llegaban a comer lo dejaban sobre el lekawet.

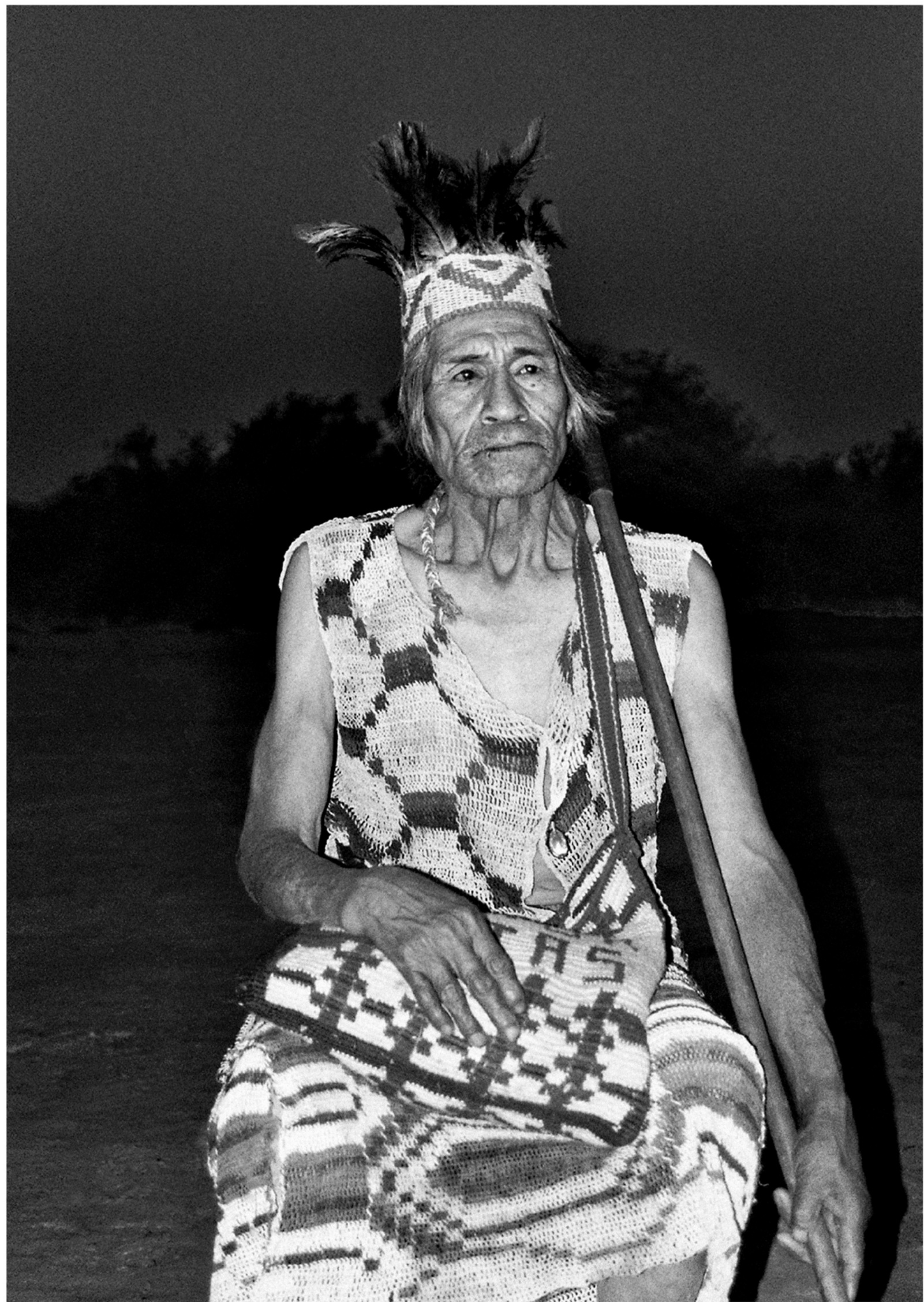
Cuando amanecía y volvían nuevamente al monte las mujeres bajaban desde las nubes del cielo por una soga hecha por ellas con fibras de cháguar y se comían todas las cosas que habían dejado.

Los hombres se dieron cuenta que les faltaban cosas y dejaron a un vigilante para saber quién venía a robar. Ese hombre era hombre, pero también era un halcón, y logró atrapar a las mujeres que venían por el alimento. El ave cortó la soga de cháguar por donde bajaban y ellas no pudieron volver a subir.

Los hombres y las mujeres así se conocieron y así se conformaron las primeras parejas, que se fueron esparciendo por la tierra y fueron naciendo hijos y otros hijos y esos somos nosotros.







Nohién: L'e fils de la musique Wichi

El hijo Wichi de la música

Monte sur un pur sang noir et scintillant, la mort en portant le Fils de la Musique, le Père des Oiseaux de la Rivière des Oiseaux, le Pilcomayo.

Nohién se redresse, hautain, déchirant le voile qui couvre le pays des Ahát, des ombres, avec le dernier violon dans sa bouche, fait avec crinière du cheval noir de sa propre mort.

Traverser tous les pays, franchir tous les abîmes. Nohién a habité la région où les mondes se brisent, là, dans le Pays des Indiens Présents, celui qui borde le Pays des Manquants, celui derrière le Pays des Nantis et au sud du Pays des Oubliés, celui à l'embouchure de la rivière des indiens historiques, à côté du Barranco de los Ignorantes.

Il a vécu là-bas, là où l'univers de la misère et du désastre gâte les talents et les espoirs, et là il a maintenu le sont le plus aigu, la voix la plus claire du peuple Wichi.

En un pura sangre negro, pelaje de chisperío, la Muerte cabalga llevando al Hijo de la Música, al Padre de los Pájaros del Río de los Pájaros, el Pilcomayo.

Nohién va erguido, altivo, rasgando el velo que cubre el país de los Ahát, de las sombras, con el último violín de boca, hecho con la cola del caballo negro de su propia Muerte.

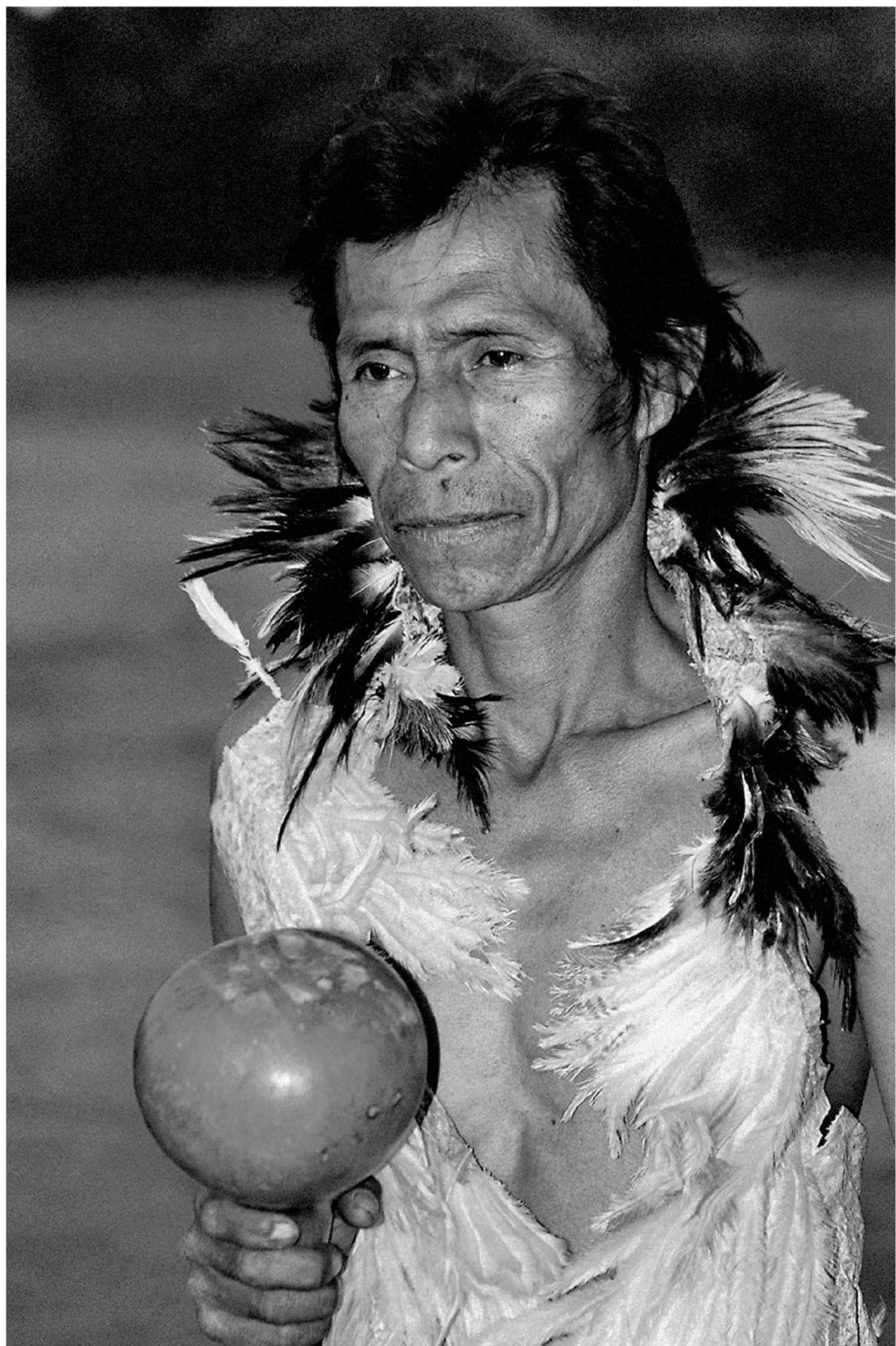
Atraviesa todos los países, atraviesa todos los abismos. Nohién habitó la región Donde se Rompen los Mundos, allí, en el País de los Indios Actuales, el que limita con el País de los Carentes, el que está atrás del País de los que Tienen y al sur del País de los que Olvidan, el que está en la desembocadura del Río de los Indios Históricos, al lado del Barranco de los Ignorantes.

Vivió ahí, donde el universo de la miseria y el descalabro, malogra talentos y esperanzas y ahí mantuvo el más alto sonido, la voz más diáfana del Pueblo Wichi.

Silvia Barrios







Aña-Aña: Les esprits des Monts du Chaco

*Los espíritus del
Monte Chaqueño*



Quand les monts se couvrent de fleurs jaunes de taperiguà,
les Chané commencent la célébration del «Arete Guazù»,
la vraie fête ou le vrai Temps.
Les Aña Aña du yuchán inondent la terre
Invoquant les esprits des ancêtres.
Le jagareté et le taureau luttent pendant des jours et des nuits,
avant l'enterrement et les fleurs de taperiguà flétrissent
et une rivière de masques traverse toute la forêt
Les artisans du masque de Campo Duran le savent...
Dans chaque masque vit une force ancestrale





*Cuando el monte se cubre de flores amarillas de taperiguá,
los Chané inician la celebración del Arete Guazú, la verdadera fiesta
o El Verdadero Tiempo*

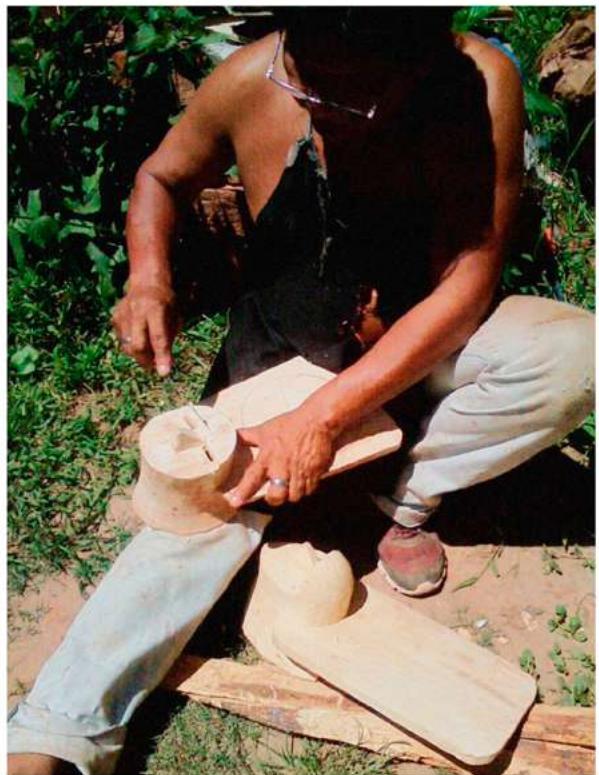
*Las ña ña surgidas del yuchán inundan la tierra
invocando a los espíritus de los antiguos.*

*El jaguaeté y el toro luchan el último día, antes del "entierro"
Y la fiesta dura hasta que las flores de taperiguá se marchitan
y un río de máscaras atraviesa la espesura.*

*Los mascareros de Campo Durán lo saben...
en cada máscara habita una fuerza ancestral.*

Les artisans du masque

Les artisans du masque
Los mascareros



Les artisans du masque pénètrent dans la forêt après avoir demandé une permission à la Pachamama lors d'une simple cérémonie au cours de laquelle ils offrent à la Mère Terre, alcool et feuilles de coca. Puis ils choisissent l'arbre qu'ils vont abattre et dans le même lieu ils divisent le tronc et sculptent les masques au pied de l'arbre tombé.

Los artesanos mascareros ingresan al monte después de haber solicitado autorización, permiso a la Pachamama en una sencilla ceremonia en la que ofrendan a la Madre Tierra, alcohol y hojas de coca. Luego eligen el árbol que van a derribar y en el mismo lugar se dividen el tronco y tallan las máscaras al pie del árbol caído.





Pour le peuple originaire Chané, les masques représentent la force et l'équilibre avec la nature et s'utilisent comme intermédiaire entre le Monde des Dieux et celui des Hommes.

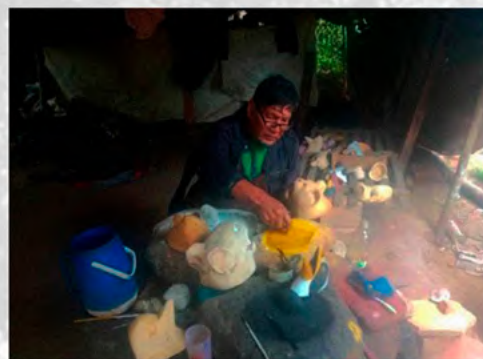
Para el pueblo originario Chané, las máscaras representan de la fuerza y el equilibrio con la naturaleza, y sirven para intermediar entre el mundo de los dioses y los hombres.

Les artisans de masques chané de Campo Durán, Salta, ont gardé la taille traditionnelle du yuchán o palo borracho. La taille des masques d'animaux exprime le lien avec les ancêtres et la cérémonie du Arete Guazú et le carnaval.

Les masques, une fois taillés, sont mis à sécher. Ils sont ensuite peints avec des couleurs vives qui surgissent des monts, des pigments faits à base de plantes et minéraux qui reflètent l'imaginaire culturel des Chané.

Los mascareros chané de Campo Durán, Salta, mantienen vigente su tradicional talla del yuchán o palo borracho. La talla de máscaras de animales expresa un vínculo con los ancestros y con la ceremonia del Arete Guazú, asociado actualmente al Carnaval.

Las máscaras, una vez talladas se dejan secar. Luego las pintan con colores vívidos surgidos del monte, pigmentos que hacen en base plantas y minerales que reflejan el imaginario cultural de los chané.



“Un masque n’est pas d’abord ce qu’il représente mais ce qu’il transforme, c’est à dire, choisit de ne pas représenter. Comme un mythe, le masque nie autant qu’il affirme. Il n’est pas fait seulement de ce qu’il dit ou croit dire mais de ce qu’il exclut”



“Una máscara no es principalmente lo que representa sino lo que transforma, es decir, lo que elige no representar. Como un mito, una máscara niega tanto como afirma. No está hecho únicamente de lo que dice o cree decir, sino de lo que excluye”

Claude Levi-Strauss





Les artisans

Las artesanas y artesanos



Verónica Isaac
Com. Pozo La Chiva, Formosa



Simona Pérez
Com. Santa Teresa, Formosa



Sandra Saravia
Com. Campo Durán, Salta



Bernabé Díaz
Com. Campo Durán, Salta



René Castro
Com. Campo Durán, Salta



Isadora Samuel
Com. Ing. Juárez, Formosa



Graciela González
Com. El Silencio, Formosa



Silveria Samuel
Com. Ing. Juárez, Formosa